

**Rencontre avec M. Kirill SEREBRENNIKOV (Russie)
docteur *honoris causa***

de l'Université Paris Nanterre (2019),
Metteur en scène de théâtre, réalisateur de cinéma et de télévision

Discours de M. Emmanuel Wallon, professeur émérite de sociologie politique

Nanterre, Université Paris Nanterre, salle des conseils, le 4 octobre 2022

Cher Kirill Serebrennikov, le 27 septembre 2019 je m'adressais à vous *in absentia*, par le truchement d'un écran, parce qu'un inique et absurde procès vous retenait à Moscou. L'engagement fut alors pris de vous recevoir dès que possible à Nanterre, pour projeter vos films, pour parler avec nos étudiants et chercheurs d'intermédialité entre théâtre et cinéma, enfin pour réfléchir à la place des arts dans la Russie contemporaine.

Portée par le Département des arts du spectacle et l'équipe de recherche « Histoire des arts et des représentations », la proposition de conférer un doctorat *honoris causa* à l'homme de scène et cinéaste que vous êtes avait recueilli un large assentiment au sein de notre université. Elle a été soutenue tant par mes collègues en science politique qu'en études slaves, par des spécialistes de la protection internationale des droits de l'homme et, d'une façon générale, par celles et ceux qui se souciaient du devenir de la liberté d'expression et de la création indépendante dans la Russie post-soviétique.

Les raisons de vous décerner ce titre tiennent tout d'abord à la puissance d'une œuvre qui couvre quasiment tous les domaines des arts de la scène et de l'écran. Vos réalisations, Kirill Serebrennikov, ont conquis les publics et la critique du théâtre, de l'opéra, du cinéma et de la télévision. Votre puissance de travail, que le harcèlement judiciaire n'a pas entamée, vous ferait presque passer pour un stakhanoviste des plateaux si vous ne faisiez pas aussi preuve d'un anticonformisme résolu.

Vous êtes né à Rostov-sur-le-Don en 1969. « Année érotique », chantait Serge Gainsbourg ; mais du temps de Léonid Brejnev, un an après l'entrée des chars russes à Prague, sur fond d'un conflit frontalier avec la Chine qui eût pu déraper en cauchemar nucléaire, le fond de l'air n'était pas d'un rouge charnel. Le théâtre vous a saisi au lycée, vous ne l'avez pas lâché. « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept », écrivait Arthur Rimbaud, et c'était votre âge quand la *glasnost* et la *perestroïka* lancées par Mikhaïl Gorbatchev ont fait souffler un vent plus frais. Vos parents vous conseillaient de vous éloigner de la fabrique d'illusions pour embaucher dans les usines d'armement de la ville. Elles furent alors les premières à fermer. D'autre tourment à plein régime aujourd'hui, hélas !

Est-ce pour rassurer votre famille, ou par goût de vous mesurer au réel que vous aviez choisi d'étudier les sciences physiques à l'Université de votre ville natale ? Diplôme en poche, après avoir monté un spectacle de fin d'année avec vos camarades, vous n'avez plus quitté les planches depuis 1994. Vous étiez « dangereusement doué », pour reprendre l'expression prémonitrice d'un critique de la presse locale, qui avait vu votre mise en scène d'une pièce sur Friedrich Engels avec le club de théâtre du lycée.

À 43 ans, en 2012, vous êtes nommé directeur artistique du Théâtre dramatique Nikolas Gogol de Moscou. Vous le renommez Gogol Center, le réformez et le revitalisez afin de l'ouvrir aux différentes disciplines, aux courants pluriels de la création et de la pensée contemporaines. Cette période laisse dans la mémoire des spectateurs une impressionnante série de mises en scène ou d'adaptations d'auteurs, tels que Mark Ravenhill, Maxim Gorki, Bertolt Brecht, Mikhaïl Boulgakov, William Shakespeare, Heiner Müller, Anna Akhmatova, Vassili Sigarev, mais aussi Lucciano Visconti, Rainer W. Fassbinder ou Lars Von Trier... Vous signez aussi la partition scénique d'œuvres lyriques au Mariinski de Saint-Pétersbourg, ainsi que d'un ballet dédié à Rudolf Nouriev au Bolchoï de Moscou, sans oublier *Così fan Tutte* à l'Opéra de Zürich.

Votre filmographie n'est pas moins remarquable. De 1998 à nos jours, elle compte onze longs métrages et une série télévisée (*Journal d'un assassin*, 2003), dont *Jour sans fin à Youriev*, primé au Festival de Locarno en 2008, *Le Disciple*, projeté en sélection officielle au Festival de Cannes 2016, récompensé par le prix François Chalais dans la section « Un certain regard », qui porte un regard aiguisé sur les phénomènes de radicalisation dans la jeunesse, *Leto*, que nous reverrons tout à l'heure, couronné en 2018 au Festival international du film d'Amiens, *La fièvre de Petrov* (2021) et *La femme de Tchaïkovski* (2022), tous deux sélectionnés et salués à Cannes.

Cette brillante carrière ne pouvait manquer de passer par la France. Quatre fois vous fûtes l'invité du Festival d'Avignon : en 2015 pour votre spectacle *Les Idiots*, inspiré par le film de Lars von Trier (et son dogme), en 2016 pour *Les Âmes mortes* de Gogol, en 2018 pour *Outside*, pièce dédiée au poète et photographe chinois Ren Hang, victime de la censure dans son pays, qui s'est suicidé en février 2017 à l'âge de 29 ans. Empêché par la justice d'achever et de jouer ce spectacle en 2018, vous le vites de nouveau programmé lors de la 73^e édition du Festival, en juillet 2021. Vous étiez enfin présent en chair et en souffle avec votre adaptation du *Moine noir* de Tchekhov à la 74^e édition, cet été, toujours à l'invitation d'Olivier Py et Paul Rondin.

En effet, le 22 août 2017, en plein tournage, vous fûtes arrêté à Saint-Pétersbourg, puis assigné à résidence par le tribunal du district de Basmany à Moscou le lendemain, sous l'inculpation de détournement de fonds. L'accusation prétend que vous auriez capté 133 millions de roubles (1,7 million d'euros) de subventions publiques destinées au projet interdisciplinaire Platform, fondé et dirigé dans un lieu alternatif de Moscou, grâce à un système de devis et factures gonflés entre 2011 et 2014. Plusieurs de vos collaborateurs furent également poursuivis.

En juillet 2018, alors que l'assignation à résidence était de nouveau prolongée, vous avez qualifié cette affaire d'« absurde » et assuré que les sommes versées avaient servi à créer des œuvres. La contrainte a été prorogée par la suite, de convocation en comparution, malgré les incohérences d'un dossier monté à charge. Le tribunal a saisi votre appartement, votre véhicule, et mis vos comptes bancaires sous séquestre. L'assignation à résidence fut finalement levée en avril 2019, l'interdiction de voyager à l'étranger suspendue en septembre de la même année. En mars 2022, alors que les bombes s'abattent sur l'Ukraine et qu'une chape de plomb retombe sur la Russie, une autorisation de sortie vous est malgré tout délivrée. Vous voici à Berlin, enfin libre de vos mouvements, sinon de vos déclarations.

Dans la Russie de Vladimir Poutine, il n'est pas nécessaire d'être un dissident déclaré pour être considéré comme suspect. Alors que vous n'appartenez à aucun parti, vos prises de position contre la répression des opposants, contre les atteintes aux droits fondamentaux des minorités ethniques ou sexuelles, contre les entorses à la laïcité, mais aussi la liberté de ton et l'audace formelle avec laquelle vous abordez les questions qui se posent à la société dans son ensemble commençaient à irriter sérieusement les autorités.

Le monde des lettres et des arts de la Fédération, comme celui des idées, n'a pas tardé à comprendre que, sous le couvert de ces accusations, le gouvernement souhaitait faire du cas Serebrennikov un exemple des limites à ne pas dépasser dans l'exercice de la création artistique. En dehors du pays, de nombreuses personnalités l'ont compris également, qui de Thomas Ostermeier à Sophie Calle, d'Elfriede Jelinek à Jack Lang, se sont solidarisées avec vous. Françoise Nyssen, alors ministre de la Culture, vous a élevé au grade de commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres le 2 août 2018.

En guise de commentaire, contentons-nous de citer votre déclaration devant le juge du Tribunal municipal de Moscou, le 16 août 2018 (traduite par André Markowicz) : « Pendant cette "Année du théâtre", j'ai beaucoup

réfléchi aux raisons de cette affaire, à qui elle pouvait rapporter, à ce que l'instruction s'efforçait d'obtenir. Qui a besoin d'anéantir un metteur en scène qui fait un théâtre libre même si ce théâtre ne plaît pas à certains ? Qui a besoin d'anéantir des gens qui travaillent aussi honnêtement qu'efficacement dans les conditions les plus difficiles d'une économie du théâtre pas encore fixée, sans lois qui aident au lieu d'être des obstacles dans l'activité quotidienne du théâtre ? J'ai beaucoup de questions et pas de réponses directes. Ceux qui en ont besoin, ce sont sans doute ceux qui veulent que tout le monde ait peur, et que toute la communauté du théâtre ne dise plus une seule parole honnête. Que le théâtre redevienne uniforme, consensuel, confortable, sans danger. On comprend que pour atteindre ce but, il n'y a qu'un seul moyen — le règlement de comptes. Un règlement de comptes dans lequel tous les moyens sont bons, même la falsification d'un procès-verbal de témoignages et le faux en écriture. »

La directrice du Théâtre Point Zéro, un lieu aussi contestataire qu'indépendant, dénué de subvention, et qui a fermé depuis, comme tant d'autres, avait raison de dire que votre arrestation annonçait un tournant inquiétant : la culture passait sous un nouveau régime de surveillance, avec présence systématique d'indicateurs du FSB dans les salles, descentes de police armées lors des séances, menaces directes ou voilées contre les artistes. L'épisode vous a inspiré une scène tragicomique en ouverture d'*Outside*.

Dans ce spectacle, vous faites d'ailleurs dire au protagoniste, Ren Hang : « Je vis au pays des couteaux, je ne suis pas un couteau mais la balafre, je suis la balafre au pays des couteaux ». De même, un personnage de *Leto* (« L'été ») s'écrie dans un train : « Camarades du Komsomol, il faut me frapper, je suis un dégénéré. » Ce cri fait écho à celui que Nicolaï Erdman, dans *Le Suicidé* (1928), pièce interdite du vivant de Staline et longtemps après sa mort, faisait pousser à Podsekalinidov : « Camarades ! Je vous en supplie, au nom des millions de gens, accordez-nous le droit de chuchoter. »

C'est peu de dire que la situation n'a fait qu'empirer depuis. L'assassinat, l'empoisonnement ou l'emprisonnement sont devenus des méthodes de gouvernement. Une à une, les organisations non gouvernementales vouées à la mémoire du Goulag ou à la défense des droits humains, comme Memorial, ont été qualifiées d'agents de l'étranger et réduites au silence. Frappés à la tête ou à la caisse, les organes de presse indépendante ont fermé tout à tour, à l'exemple de la *Novaïa Gazeta*, tandis que les médias de propagande et les usines à *fake news* retrouvaient les accents du « pays du mensonge déconcertant » décrit par Ante Ciliga en 1938. Camouflée en « opération militaire spéciale », la guerre d'agression déclenchée par Vladimir Poutine avec le soutien de l'appareil militaire et policier, ainsi que de l'oligarchie des hydrocarbures et de la finance, a semé depuis février 2022 la mort et la désolation dans les villes d'Ukraine sous prétexte de les « libérer du nazisme », tout particulièrement dans les zones annexées fin septembre, après des simulacres de référendums encadrés à la pointe des fusils. Dans toutes les régions de la Fédération de Russie, où les sergents-recruteurs tentent de mobiliser 250 000 réservistes, une atmosphère délétère de peur et de méfiance se répand. Comme au temps de l'exode des « Russes blancs », la jeunesse instruite et les forces vives des classes moyennes cherchent leur salut dans la fuite. Vladimir Poutine dénonce « L'Occident collectif » comme un empire « satanique ». Le sexisme, l'homophobie et la haine de l'étranger se donnent libre cours.

Dans de telles conditions, les artistes peuvent témoigner du pire par leur dires, mais aussi et surtout, dans votre cas, par leurs actes et leurs œuvres. Un doctorat *honoris causa*, disent nos règles, « peut honorer des personnalités étrangères, sans condition de titre ou de diplôme, qui, par leur activité scientifique ou culturelle, leurs engagements, illustrent les valeurs qui sont les nôtres, [...] des personnalités ayant un lien avec notre université et ses domaines d'activité. » À travers votre personne, Kirill Serebrennikov, ce n'est pas seulement un homme ciblé par une justice aux ordres qui est placé dans la lumière, mais le principe même de l'indépendance de l'art, souvent maltraité au cours de l'histoire de ce grand pays, et sans lequel, pourtant, la musique, la littérature, le théâtre et la cinématographie russes n'auraient pas donné tant de chefs d'œuvre.

Lors de la présentation de votre film le *Disciple* avec Joël Chapron, au MK2 Quai de Seine à Paris, le 3 novembre 2016, vous déclariez : « Aujourd'hui il y a bien plus de tartuffes qu'à l'époque de Molière. » Nous savons donc que vous aurez à cœur de répondre sereinement à ceux qui, depuis votre conférence de presse au Festival de Cannes, vous somment de clarifier vos positions vis-à-vis de figures aussi controversées que Vladislav Sourkov ou Roman Abramovitch.

Une université comme Nanterre s'honore d'être un lieu de débats où les différences d'analyse et d'opinions sont source d'enrichissement. Si une légitime prudence vous semble nécessaire dans votre expression publique, pour ne pas être broyé dans ce que vous avez appelé « la meule », nous gageons que vous ne baisserez pas le ton ni la garde en matière de liberté de création. L'assujettissement aux complices de ceux qui dépècent l'Ukraine et étouffent la Russie, vous l'avez d'ailleurs tourné en dérision à travers ce personnage d'*Outside*, danseur étoile du théâtre national, d'une corpulence inhabituelle dans sa profession, qui avoue s'être engraisé pour qu'on ne puisse croire qu'il veuille s'échapper – claire allusion à la façon dont Rudolf Noureev, en pleine tournée du Kirov, sauta les barrières de l'aéroport du Bourget pour demander l'asile en France, le 16 juin 1961.

Cette étoile filante, à laquelle vous avez consacré un superbe spectacle au Bolchoï, ne cesse de vous inspirer. Il incarnait à nos yeux ce que votre présence exprime ici : l'amour de l'art et de son partage, mais aussi le refus de laisser la Russie et sa culture s'égarer dans une course aux ténèbres.